

Joseph Kuller

Captain

1^{er} Rég. de Marche à l'Étranger

1^{er} Bataillon 5^{ème} C^o

C. E. O.

Campagne d'Orient
Perle

Octobre 1915.

3 Oct Le Turc font sauter la forteresse (Mastilla)
au Rorivis. vers. D'après un Sénégalais
luis suis.

La jaunisse devient de plus en plus
prononcée, grande faiblesse.

4 IX. Ex. Sucre et au lait.

5 IX De même. -

Le soir départ précipité de mon Bac.

6 IX. 8^h embarquement, 1^h du matin
Départ, nous arrivons à Mout rose
vers 8^h, on ne débarque pas, nous
sommes aussitôt embarqués sur
le charbonnier. Algérie. (Dunkerque)
Je pense à peine me réveiller, le
corps, les yeux sont tout jaunes,
je ne mange rien. En outre, nous
sommes servis et en pain de sucre
tout le monde est noir par la pen-
sée de charbon. 12^h... on a faim,
l'ordre arrive de manger le moelle
des vires de débarquement, c'est à dire
1 boîte de thon, (je ne mange pas)

Très magnifique sur le port de
Moutros transféré en véritable
port de guerre. J'ai pu compter
plus de 10 transports, chargés de
troupes anglaises. Je suppose
que ce sont ceux qui vont remplir
le vide que nous avons laissé aux
Dardanelles par notre départ. Un
grand paquebot, le «*Demetris*»
de type «*à l'italienne*», également
chargé de troupes anglaises, nous
intéresse le plus.

L'île ne m'est pas inconnue. J'y
ai passé le mois de Juin et le mois
de Juillet jusqu'au 20. Là, devant
moi, la ville de Moutros avec sa
charmante petite église qui do-
mine le port. Plus loin le fort.
Derrière, on se trouvait le dépôt de
mon Rég't, et les 12 montiers à un
kilomètre. Dans cela le pays
n'offre au visiteur rien d'édifiant
et d'intéressant. Par ce, que ce
2-3 moutons, un groupe de figuiers,
c'est tout ce que la nature nous
offre. Comme le paysage, la pu-
pulation: pauvre, se contentant de
pense que le sol puisse produire

mais extrêmement raffiné pour
le commerce, même valeur.

Départ du port de Moutra à 5 $\frac{1}{2}$.

En passant près des escarpements et
transportés les clavons se rendent
au Trajeau, nous criions: hyyi
hyyi Kurra! 2 Voyelleurs nous ac-
compagnent.

4/5

Sur les côtes de la Grèce, (pays de
Pélonique) très montagneuses
(altitudes très élevées, neige). De
charmants petits villages, collés
contre ces pentes, prouvent que
ces côtes sont peuplées. Le soir le soleil
superbe. Dans le lointain les
minarets de Salonique brillent
dans le soleil et deviennent de
plus en plus distincts. Vers
12 $\frac{1}{2}$ (midi) on entre sans le port.
La musique marine d'un oursari
français nous reçoit en jouant
la marche lorraine et la marche
des zouaves. Notre religieuse leur
répond. A peine dans le port,
voilà par une quantité de
petites chaloupes cherche à
accoster le bateau. Ce sont

4

Des juifs de Salonique, qui ne
peuvent attendre que nous
soyons à terre pour nous voler
par leur marchandise. « Vente
mission, bonnes figues, 1 kg,
bon, bon, $\frac{1}{2}$ franc » etc.
A 4 h on nous débarque, c'est
le bidon « Bon voyage » de
Cherbourg qui nous mène
au quai. Nous allons essayer
sur une grande place, près
du port et en ville. Le lendemain
8/15 matin de bonheur il
fait d'écouler. Une pluie
averse nous trempe. Je sens
que je ne pourrai pas aller
et je me porte malade, résultat,
évacué. Les autres s'en vont,
moi je reste là dans la pluie
attendant la voiture qui se
vaut pour chercher pour nous
conduire à l'hôpital. Enfin
à 6 h du soir, grâce à nos
réclamations, elle arrive quand
même, cette voiture, mais
alors qu'il y a noble, à 2
chevaux, cocher en livrée, etc.

5
Elle nous conduisit à l'hôpital
français de Salonique, à quel-
ques kms. de la ville. Un
ancien couvent, ce bâtiment
à du été réquisitionné pour
en faire un hôpital. Il y
a des prières et des secours de
charité. Immense bâtiment.
Magnifique jardin. Nous
sommes couchés dans des
salles et sur la paille. Com-
me je suis heureux. Depuis
combien de temps n'ai-je
plus vu une chambre et
plus couché sur de la paille.
Je dors mieux qu'en prison
dans son lit de soie.

9/5. Je suis au régime lacté, j'ai
bien faim. Je lis beaucoup,
heureusement qu'il se trouve
une bibliothèque dans notre
salle. Je me promène aussi
dans le vaste jardin, qui
ressemble plutôt à un parc.

10/5. C'est dimanche. On s'est
à la messe; messe orientale. Le
prêtre nous adresse quelques

mots encourageants. Il y a
si longtemps que je n'ai
plus pu assister à une
messe. Avec une émotion
profonde je fléchis mes genoux
au moment solennel de
l'élévation, je pense à
ma famille, à tous les
combattants, à la patrie,
pour laquelle je pars une
seconde fois me battre sur
un autre théâtre de guerre.
Après la messe, je me sens
reconforté, je me promène
sous les arbres, le chant des
oiseaux me semble plus
beau, je suis heureuse !
La journée se passe, on
s'ennuie, on pense à la fa-
mille, on a le temps long.
11/8 J'écris à maman (1 lettre) et
à Louis (1 carte) Par une
amière porte du jardin j'ar-
rive à me procurer du pain
de moule, on se débrouille
comme on peut, mais c'est
dur en guerre.

12/5

2^e et visite, 0.30 gr. de calomel
 3^e et contre-visite, ordres du
 général B... 3/4 des malades
 sont mis sortants, mais...
 Le général passe lui-même,
 demandant chacun quelle
 était sa maladie... Scarlatine
 c'est une maladie d'enfant,
 de chez... Fièvre typhoïde
 Tout le monde l'a celle-là
 mettez le sortant, Sans quelque
 jours ça vient en tout seul.

13/5

Me rend à la porte de l'hôpital
 Je passe à quinze ans saines
 J'arrive après 2^e au camp
 Il pleut. Je monte ma gîte
 avec le sergent Joubert, son
 de l'hôpital et plus ma
 lave pu moi. 3 jours après
 il retourne à l'hôpital. Je
 suis affecté à mon ancienne
 école. Je ne mange rien,
 et suis très faible.

14/5

Je suis incapable de faire
 du service, il pleut tout
 la journée, la terre est
 mouillée, c'est de la boue.

15/X

Je suis exempt de service
 et au lait (mais il n'y en
 a pas). Il pleut toute la
 journée. Nous couchons sur
 la boue. Dans l'après-midi
 revue en 1^{er} R. M. A. par le
 Colonel Schmitz. Le soir
 on s'occupe des vivres. Le
 surlendemain, à minuit à
 fait être prêt à partir; on
 ne part pas.

16/X

Ex. P. et au lait. Il pleut
 encore. Nous sommes trempés.
 Au sujet on veut mon
 nom pour me proposer à
 la croix de guerre. (En
 raison de l'attaque du 22 Mars
 et du 4 Juin). Je reçois 1 lettre
 de mon père et de Louis.

17/X

Ex. P. et au lait. Il pleut encore.
 Le soir on s'est de se tenir
 prêt pour partir sans ce
 nuit.

18/X

à minuit d'ocil. On part
 à Yser. Fite on s'en va
 à 1 $\frac{1}{2}$ h on s'en va à
 travers les champs mouillés.

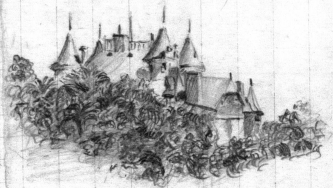
cherchons le chemin? Pluie
Séculaire, nous marchons
sans la boue jusqu'aux
mollets, & enfin nous arrivons
à la gare d'un petit
entrevu près Salonique.
Il est 5 h. Nous embarquons
et partons sitôt. Nous suivons
la ligne Salonique, Kara-
ouli, Jürgeli et Sébory nous
à Demir Kapan. A la suite
station en Perle la gare
est ornée des drapeaux des
alliés, le drapeau serbe au
milieu. Des officiers serbes
nous reçoivent. La ligne est
gardée par des territoriaux
serbes, des vieillards presque
mal habillés et mal équipés.
On voit nous voyons aussi
un camp de prisonniers
bulgares. Arrivé à l'esti-
nation, nous allons camper
près de la gare, il est
2 h. Près de la gare un
cimetiére attire mon
attention. Toutes les
bambes sont en ciment

surmontées d'une simple
 croix blanche. Au milieu
 du cimetière s'élève un
 grand anémone. Je
 m'en informe et j'apprends
 que ce sont des braves
 Serbes, tombés en 1913 pour
 l'arrêt la guerre avec la Bul-
 garie. Et sur même on nous
 fait décamper. Nous
 montons sur une des
 hauteurs avoisinantes pour
 occuper une tranchée
 très mal faite. Il pleut,
 nous ne pouvons ni nous
 assoir, ni nous coucher.
 Il pleut toute la nuit
 Je ne dors pas 1 min, et
 suis épuisé comme une
 source de l'enterrain nous
 allumons des grands feux
 pour nous sécher. A midi
 on descend. Je suis de jour.
 Nous campons de nouveau
 à notre vie complètement
 près de la gare de Placé.

19/7

20/11

Il pleut toute la journée.
Le soir on arrive. Les di-
visions ont été dispersées.



Les moulins ont été tués. La
fusillade se rapproche.

5	5	2
5	5	5
2		2
<hr/>		
5	9	9
5	-	4
5	-	4
5	-	4
5	-	4
5	-	4
5	-	4
5	-	4
5	5	4

21/8. Il pleut toute la journée.
 Le soir on arrive. On se
 campe, on ira cardonner
 dans un village... à
 3 km. Il pleut encore.
 Il fait nuit quand nous
 arrivons dans le village.

22/8. Je me lève de bonne heure
 pour voir le village, mais
 au lieu de trouver un
 village, je ne vois que
 des ruines, et je me souviens
 que nous ne sommes pas
 les premiers qui font le
 guere par ici. Le village
 a été détruit en 1913 lors
 de la guerre balkanique
 je suis de garde avec mon
 escouade.

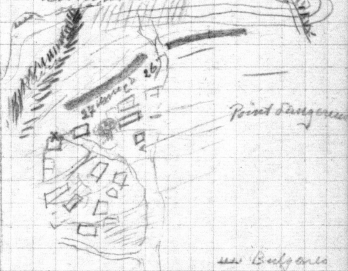
23/8. Le matin de bonne heure
 on entend des coups de
 fusils assez rapprochés. Vers
 16h un convoi de ravitaillement
 vient revenir. Il a été
 attaqué près du village, 2
 mulets ont été tués. Le
 convoi se rapproche

De plus en plus. Nous prenons les armes. Quand nous arrivons dans le village du haut la 26^{ème} C^{ie} est déjà engagée. Les balles sifflent de tout les côtés. Nous nous abritons derrière les murs. Passage très sanglant. Le Commandant Obari veut nous expliquer quel est notre front. Il monte à la 26^{ème}. Et 5 ans plus tard nous apprenons que le Commandant est tué. Au transport dans le village (au passage tout le monde présente l'arme) nous montons plus haut. Dans une maison qui fait face à l'ennemi nous faisons des créneaux dans le mur et ouvrons un feu violent sur les Bulgares qui sont déployés en tirailleurs sur la crête en face. Nombreux sont les blessés. Entre

autres l'Alsacien Bader
 de la 1^{ère} section, Chiche
 tué. Le lieutenant Tête-
 noir gravement blessé, il
 meurt le même jour, le
 sous-lieutenant Claire de
 la 26^{ème} C^é tué le 7^{ème}
 de " " " blessé. Les But
 gares n'ont qu'une pièce
 d'artillerie de campagne.
 C'est le 14^{ème} Rég^t qui
 nous attaque. Nos Batteries
 de 75 ouvre un feu terrible
 sur la pièce ennemie et
 sur les lignes de tirailleurs.
 Le sergent-major j'ai
 trouvé (en patrouille)
 une roue de canon d'indien
 ainsi que des morceaux
 d'un canon de munitions.
 Vers le soir la
 fusillade s'arrête. Nous
 profitons de la nuit pour
 nous retrancher en
 avant du village. Ce qui
 est certain, c'est que la
 tentative de l'ennemi de
 prendre le village

et se couper à cet endroit
 la ligne d'Elkub à Pale-
 nigr à complètement
 échoué. Nous avons 9 hommes
 et un légionnaire tués, 18,
 40 blessés, 3 officiers tués,
 les premières victimes de
 la R. M. F. en Serbie.

Voilà comment s'est passé
 le combat.



x maison où j'étais pen-
 sant le combat

26ème et 27ème en

Vrailliers.

111 Bulgares.

23/X

En calme; patrouilles de tous les côtés. L'ennemi s'est retiré laissant sur le champ de bataille les morts et nombre de blessés que nous avons ramassés. Nous passons la journée sans la tranchée puis nous avons fait la nuit.

24/X

La nuit du 23/24 il ne fait pas pleuvoir. De bonne heure nous s'écampions et commençons plus haut creuser une tranchée. La tranchée est presque terminée le colonel la trouve mal placée nous montons encore et creusons une autre; il fait déjà nuit (je trouve un répi bulgare)

25/X

5^h du matin je pars en patrouille avec 4 hommes. Nous allons loin, suivant la piste par où les Bulgares ont passé pour nous attaquer. Partout on voit les traces, des chargeurs, bidons, capotes (avec le N° 44) etc. En revenant je trouve loc rose ou carbon que

notre 45 a Sémolie, un morceau
 d'un caisson de munitions et
 à côté un artilleur tué par
 les obus. Plus loin je
 trouve 5 caisses de cartouches
 bulgares (remplies) que je
 fais transporter à la C. L.
 (j'ai gardé un chargeur)
 jusqu'au soir nous faisons
 des tranchées. A la tombée de
 la nuit nous fait commencer
 une autre. Pendant toute
 la nuit il pleut. nous sommes
 trempés, ainsi que nos vêtements
 ours etc.

26/8. Le matin de 2-3 h. je suis de
 patrouille (pour explorer les
 ravins en face), il fait un
 brouillard épais. Le matin
 nous allumons des feux pour
 nous sécher. Il pleut toute
 la journée.

27/8. Le matin à 6^h nous descendons
 au repos dans le village.
 Nous ~~ne~~ continuons
 sans les maisons (le village
 est évacué.) ensuite
 nettoyage des armes, surtout

du corps et du linge. Nous
allumons un bon feu dans
la chambre pour nous chauffer
et faire du jus. Nous nous
bouchons le nez avec des
papiers pour bien profiter de ce
bonheur d'être couché dans
une chambre. Nous avons
bien fait, car le lendemain
matin à 4^h l'aspérant vient
nous réveiller.

28/X

Il faut partir en reconnais-
sance avec la 2^{ème} section.
Chaque homme touche pour
la journée 1 quart de vin,
1 biscuit $\frac{1}{2}$ et un petit bout
de viande. De 6^h à 12^h nous
grimpons dans les montagnes
sans nous arrêter et nous
approchons très près de
l'ennemi. Nous arrivons
dans un village qui est
encore habité (par des Turcs)
d'où les Bulgares ont grassé
le 22 Oct. Le Lieutenant Laidon
fait saisir un habitant
et prend ses renseignements.

Les habitants ont peur de nous
ils ne doivent pas savoir qui
nous sommes. On ne voit
pas une âme, mais bientôt
ils voyent que nous leur faisons
pas de mal, et ils nous ap-
portent à boire, du fromage
et du pain serbe. Enfin la
reconnaissance terminée,
nous retournons au village.
Le matin la C^{te} était arrivée
sur un bison, occupé un
canton. - Arrivé au village
nous soupçons, mont sur les
sacs et mont sur un aras et et
rejoindre la C^{te}. Nous
bonnons tous triétés.

20/3. Nous nous installons dans
la tranchée, il pleut. Les tranchées,
qui datent encore de la guerre balkanique
sont couvertes.

30/3. Journée comme d'ordinaire
vers la son porte puillard
à notre droite. La nuit
au 31 je suis de garde dans
un grand poste.

31/X
31/XI

Rien d'extraordinaire. Je
 pleut toute la journée.
 Toussaints! Je y a 1 an
 je fêtais la Toussaints à
 la légion, et je en la fêtais
 au moins. Mais ici. A 2^h¹
 du matin soleil, il faut
 monter les sacs on va
 partir. A 3^h nous nous
 mettons en route, le chemin
 est long, les difficultés sont
 enfin nous arrivons au
 sommet d'un petit ou
 ours campions. Toute
 la journée il faut creuser
 des tranchées. Vers 4^h vio-
 lente canonnade au loin.
 Quel Toussaints! Je pense
 quand même à tous ses
 saints, surtout dans le
 ciel et je les prie de vouloir
 mettre fin à toutes ces
 misères. Il fait beau, le
 premier jour de soleil
 en Perbe. Il est 8^h 5^h
 l'après-midi. Je vois mes
 parents visiter et prier.

Devant les tombes de nos chers
 défunts, et aussitôt ils passent
 silencieusement là où reposent
 de nos glorieux et vaillants
 petits Français, tombés
 et enterrés en Alsace, ce
 pays si chèrement chéri par
 la France. Que tous ces
 morts reposent en paix
 et qu'une fois leurs familles
 réunies ils pensent aussitôt
 à nous; qu'ils nous ramènent
 tout sous le soleil de
 notre famille; ils vont
 tout-jeunes au-devant de leur
 parents: la nuit je suis
 de garde comme tous les
 soirs. Le canon grogne tout
 la nuit

2/XI. Jour des morts: Il fait
 beau! On entend au loin
 une forte canonnade.
 Nous travaillons toute la
 journée aux tranchées.
 Devant nous un paysage
 magnifique. La vallée du
 Valtin, les montagnes
 avec les riches couleurs de

L'automne.

La nuit de garde de 12^h à 6^h. A
4^h tout le monde dans la
tranchée, on craint une
attaque bulgare. Vers 6^h - 2 coups
de fusil de notre côté. A notre
droite une canonnade com-
mence, et devient de plus
en plus violente. Ensuite
fusillade, nous devons atta-
quer de ce côté là. En effet
le 175^{ème} de ligne a attaqué
l'ennemi et lui a pris un
village; nos pertes 400
hommes de combat; pertes bul-
gares: - 4 légionnaires, sou-
s-officiers à mort pour aban-
don d'un poste (le 22 Oct) en
présence de l'ennemi, sont
fusillés à côté de la mosquée
de

4/8 Canonnade toute la journée
à notre gauche. Rien d'inter-
essant. Orage, il pleut avec

5/8 Terrible canonnade à notre
gauche, probablement une
attaque. Dans l'après-midi
je descends au village

chercher les grandes couvertures
qui nous avaient été retirés.
6/7. Il fait beau. La canoune
21/2. Si sur notre gauche continue
journée comme hier. Canoune
vante violente sur tout le
front.

8/7. Je me porte malade, et suis
évacué pour « Fièvre forme
Tissotière avec fièvre ».
Je descends à la gare de
Strunwitz et pars le même
soir pour Gueorgeli. Là on
nous cherche en arto et
nous conduit dans un
hôpital qui n'existe que
depuis 3 jours. Chacun se
cherche une place partant
sur un peu de foin.

9/7. Personne ne s'occupe des
malades, pas de visite. Au
lieu d'être au régime lacté
je suis au grand régime.
La nuit du 7 au 10 nous
voisin se lève pour sortir.
Il fait quelques pas et
s'hynde idem, pas
d'infirmier présent.

Lorsque l'infirmier et le
médecin arrivent c'est trop
tard, le pouvre a cessé de
vivre.

10/8. Pas de visite, aucuns soins.
Le soir la plupart sont
évacués en France aussi
pour dissenterie, moi je
ne figure naturellement
pas sur la liste.

11/8 Journée comme d'ordinaire.

12/8 On nous donne des lits
et des draps. Je suis trans-
féré dans une chambre du
1^{er} étage, où nous sommes à
six.

L'adresse de l'hôpital est la
suivante: Hôpital d'évacua-
tion N°2, échelon N°2.

(Casernement)

Querguéli.

13/8 Journée comme d'ordinaire
" " " "

14/8 Nous jouons avec cartes pour
passer le temps, on nous
nous racontons les aventures
passées. - Tout près de
l'hôpital se trouve un

champs d'aviation; à chaque instant un de ces oiseaux gigantesques nous passe par-dessus la tête.

Les 5 autres qui sont avec moi s'appellent: Messait 5^e n° 145^e de ligne, Carayon du 2^e Rég. M. A., Mironn de la Légion (1^{er} R. M. A.) Nairière du 1^{er} R. M. A. et Bobin (1^{er} Art.)

17/11. Un artilleur meurt. Le vaillant mourant les infirmiers le mettent sur un brancard et le transportent dans une chambre à côté des cabinets. Seul sur son brancard le malheureux rend ses derniers soupirs.

20/11. Changement de personnel.

21/11. Le nouveau major passe la visite. Il me met sortant aux eclopés. A 15^h je sort de l'hôpital au Dépôt des eclopés qui se trouve à côté. On nous conduit dans une cave, où il fait noir comme dans

un sac; il faut se baisser
pour ne pas cogner la tête
contre le plafond. Et quel
air qu'il y a là dedans.
Plus de 200 hommes sont
couchés là sur un peu
de paille qui n'a pas été
changée depuis bien long-
temps, il me semble. On
dirait qu'on entre dans
une écurie. Enfin je prends
place dans la salle 4. La
nuit pas moyen de dormir.
Tellement je suis mangé par
les poux.

22/XT. Journée comme d'ordinaire.
El fait froid, il gèle. Je suis
sans nouvelles de la moi-
son depuis le 6/XT.

26/XT. Le médecin que donne le
n°1 c'est à dire que je
sortirai bientôt.

27/XT. Je suis sortant pour le 27
au matin.

28/XT. A 5^h réveil. Nous buvons le
café et partons à la gare.
à 6^h nous partons de
Querguéli sans un wagon

de 11^{ème} et. Arrivé à Stumit^{on}
on nous conduit au bureau de
la place. Ensuite le 17^{ème}
de ligne nous donne à manger
(viande de conserve, pain, vin et
café) Après avoir pris des forces,
nous nous mettons en route
pour Galiglova. La C^{ie} est au
village en repos pour aujourd'hui
encore, ma section est au
fortin serbe. Je lance un
rasque, 2 paires de chaussures
1 calcons et 2 courre-pieds.
Le soir même je monte au
fortin serbe. Il fait très froid
la nuit.

20/11.

Nous montons occuper le
fortin qui est situé plus
en avant et plus haut.
Nous marchons les gilettes
pour un froid glacial.

30/11.

Nous gardons, la 3^{ème} section,
en reconnaissance, recon-
naître si le village. Pleurus
est occupé. Départ à 6^h.
Il fait très froid. Le jour
il fait beau, le soleil nous
chauffe un peu.

Arrivé à Pannu, la patrouille
qui est envoyée en avant ne
connaître si le village est
occupé, reçoit des coups de
fusils des traîtres derrière
le village. - Nous rentrons
à 3^h.

1/XII. Froid glacial. Beaucoup ont
les pieds gelés. Nous sommes
occupés toute la journée.

2/XII. Le froid continue. Nous
travaillons toute la journée
à faire des abris. On noté
droite vers la ligne canon-
nade et fusillade. Nous

3/XII. Touchons des peaux de mou-
tons pour nous protéger
contre le froid. Le matin
à 5^h réveil. à 4^h on est
relevé par une C^o du 175^{ème}.
Nous descendons à Galiglow
au repos.

4/XII. Toute la journée au repos.
Revue d'armes, travaux de
propreté.

5/XII. à 2^h du matin réveil. Départ
à 3^h. Sac complet. Je suis
designé avec 3 hommes d'escorter

gante. Les mulets, qui sont
trop chargés tombent plusieurs
fois en route, et nous som-
mes obligés de les recharger
chaque fois. Enfin à 3^h nous
arrivons à Pirovo; je suis
de jour et envoyé aussitôt
en corvée. Le village est
évacué et à moitié en
ruines. On voit que la guerre
a passé par là. L'école,
l'église, tout est détruit.
Le Tabernacle percé et volé,
les Statues en métal traînés
sur le sol.

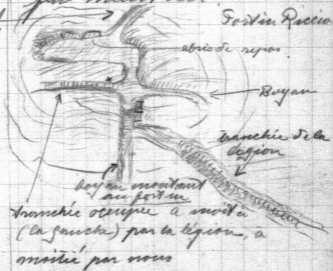
6/XI On nous laisse toute la
journée au repos.

7/XI Le combat qui avait com-
mencé sans la nuit s'achève
de plus en plus. La C^{ie} est
envoyé en soutien d'artillerie.
Nous retirons toute la journée
sans un navin. Le 1^{er} en
peloton qui est en ligne
compte parmi ses pertes 2
tués et plusieurs blessés. Ph.
Müller, Alsacien, domicilié à
Colombien-Fontaine tombe

au danger d'honneur. Le soir
d'ordre arrive que le 2^{ème} peloton
monte aussi au fortin
Riccio. Nous redescendons
à Pigno à la tombée de la
nuit, nous soupçons, préparons
les sacs et partons vers
9h. Le chemin est pénible,
surtout la montée. Je fais
un faux pas sur et tombe
d'un rocher de 5 m de hau-
teur sans me faire du mal.
Bon signe! Arrivé en haut
nous rencontrons beau-
coup de blessés. Tout à coup
voilà qu'on nous donne
l'ordre de mettre sac à
dos et en avant! Parmi
de blessés nous rencontrons
le long du sentier. Les uns
qui demandent de l'eau,
mais nous n'en avons pas,
les autres se vendent, s'élè-
ment de souffrent. Nous
voilà en bas du fortin
qui se trouve sur un
bidon qui dépasse la
criste de 49.50 m.

Quel aspect! Un vrai champ
 de bataille! Une cinquantaine
 de blessés appellent les
 brancardiers, qui hélas! ne
 sont pas là. Des balles sifflent
 de tous les côtés. Malgré
 tout il faut monter et
 nous monterons. Nous
 monterons en rampant,
 car le fortin est occupé
 par les Bulgares, qui nous
 ouvrent une pluie de
 feu meurtrier.

Boyan
 ordonne
 au petit
 poste



Boyan montant
 au fort en
 tranchée occupée à moitié
 (la gauche) par la légion, à
 moitié par nous

Plusieurs sont blessés en mon-
tant, Précocé tué. Arrivé
à 4 pas de l'entrée du fortin
voilà 2 Bulgares qui s'ébou-
chent, ~~et~~ baïonnette au
canon. Nous leur tirons
dessus et ils se retirent. Nous
jettions plusieurs grenades
sans cette direction. Tout
à coup un Bulgare vint
à nous et adressa une
question en bulgare au
jeu gouone, pu'il voit là.
Celui-ci, épaté ne sait
que dire et que faire. Je
lui cri: mais t'es desous
c'est un Bulgare. Il me
répond: Je crois que c'est
un Serbe. Le Bulgare qui
adressa encore une fois
la question, croyant tou-
jours que nous sommes
des Bulgares, car par
cette nuit on pouvait
à peine distinguer les
objets. C'est alors que je le
tombai en joue et je tire.

Il a dû être blessé, en tout
cas il s'est aperçu de son
erreur et s'est retiré en vitesse.
Furtivement nous avançons
et entrons dans le fortin
je me mets à l'entrée
de la tranchée qui va
à gauche (marqué d'une
croix) C'est là que je
m'aperçois que nous ne
sommes que 5. Les Bulgares
se tiennent dans la tranchée
en avant de celle-ci et ne
sont qu'à 2-3 pas de nous.
Nous entendons très bien
les communs mouvements des
hommes et avancent pas
et s'obstinent. Des cris,
se voyait dans une po-
sition désespérée. Tout à
coup un coup de sifflet
un silence et un 2^e coup
de sifflet, suivi des
cris Hurrah! Hurrah! Les
Bulgares chargent sur nous
à la baïonnette. Un terrible
côté corps à corps s'en suit.

Nous les fusillons à bout
portant et les repoussons
à coups de grenades. C'est
là que nous avons laissé
au moins 80 grenades.
Subitement j'ai ressenti un
coup de vers ma joue
gauche, un éclatement,
mon casque est lancé
à 5 m de là. Je me re-
tourne et je remarque
mon voisin de gauche,
Walter (Villanovi), un
Ancien, s'il est touché.
Je le vois étendu par
terre, couvert de sang.
Un Bulgare nous avait
lancé une grenade, qui
a éclaté devant ma tête.
Je me brisisse et je
vois que Walter vit encore.
La grenade lui a enlevé
le crâne, la cervelle coule.
Je le tiens d'un mes bras
pendant un quart d'heure
jusqu'à ce qu'il ait rendu
son dernier soupir.

~~avant~~ Je prends la croix
indulgenci que je port -
Toujours dans mes poches
sur les lèvres du mourant.
Il me repart encore une
fois et ferme les yeux
pour toujours. Il est 12 1/2 h
Le combat continue.

8/XII

Nous pénétrons dans la
tranchée en avant de celle
où Walter & Hé Yui. La
tranchée est plein de
cadavres bulgares. Le ma-
tin accalmie. Nous sommes
sous plus bas, et sommes
mellongés avec la légion.
L'artillerie bulgare nous
envoie des obus qui
blessent plusieurs entre
nous et en tuent même
de son, à 4 1/2 h les Bulgares
attaquent. Terrible fusil-
lard. Coup de grenades.
La légion se bat en chan-
teant, c'est un vrai cou-
tois. A 2 h de matin
l'ordre passe. On se retire
on se retire.

9/XII

Nous évacuons la franchise
sans que les Bulgares s'en
aperçoivent; peut-être que
nous retirons les légionnaires
continuent la fusillade.
Nous descendons à toute
vitesse à Pirvo, touchons
du pain et du vin et partons.
Dans la nuit nous mar-
chons sans nous arrêter,
traversant des marais
des rivières. Enfin à 7^h
nous arrivons à Cernika
où nous nous reposons.

10/XII.

Le lendemain matin nous
prenons position en avant
de Cernika, pour dominer
la vallée qui descend au
Kavbar. Nos patrouilles
rencontrent des patrouilles
de cavaliers bulgares.

11/XII.

De bon matin, je suis
envoyé en liaison avec
le commandant Jean.
Dans la plaine je suis
surpris par une patrouille
bulgare. Je rentre versé.

Quand je reviens la C^{ie} est
attaqué. De l'autre côté du
Vardar terrible canonade,
les Bulgares ont amenés
des grosses pièces. Vers 2^h
nous quittons nos positions
et nous replions sur un
bidon en arrière. Vers 4^h
nous nous replions vers
le Vardar au pas de course.
nous suivons le Vardar
pendant de 1^h. La C^{ie}
s'arrête dans un ravin
et pour y passer la nuit,
La 3^{ème} section est engagée
en soutien de six mitrailleuses.
Vers 10^h nous nous replions
et reprenons la C^{ie}. Il
fait froid, la rosée tombe,
à 13^h le matin nous
faisons le café. à 5^h nous
partons et occupons un
bidon du côté de Giavato.
Brouillard. — Bâtit à
coup, pendant que nous
nous croyons en pleine
sûreté et pensant

12/XV

que j'écris des lignes,
nous sommes surpris
par les Bulgares qui vont
à notre profit du brouillard
et se sont rapproché de
2000 pds, et provoquent
une vraie débâcle. Les
officiers réussissent à rassembler
la C^{ie}, et nous prenons po-
sition sur la crête. Ma section
et la 2^{ème} sect. sont soutenues
d'artillerie. 3-4 fois nous
changeons de place. Nous
faisons des abris avec des
grosses pierres. Un brouillard
épais empêche de voir à
5m devant soi. Les balles sifflent
de tous les côtés. Les Bulgares
avancent vers le Varvar et
menacent de nous couper
la retraite. La batterie de 65
descend, et nous avec elle.
Dès à nous regardons où on
pourrait le mieux passer le
Varvar. Entre temps la C^{ie}
est descendue de aussi. La
légion et une compagnie
de mon bataillon vont en

Xirailleurs à la rencontre des
Bulgares. Le 25^{ème} on les
attaque et prend quelques
maisons d'un village;
mais comme il n'y a pas
de renfort, elle est obligée de
les relâcher. Nous sommes
en arrière comme réserve.
Ma section est couchée dans
un fossé jusqu'au soir.
Nous avons plusieurs blessés,
entre autres l'adjudant
Ferrari. A la tombée de
la nuit tout le bataillon
se rassemble et se met en
Xirailleurs le long de la route
qui doit nous mener en
Grèce. A 7 $\frac{1}{2}$ un coup de
sifflet. Nous nous mettons
en colonnes par quatre et
partons, direction: la Grèce.
Nous marchons toute la
nuit. A 4 $\frac{1}{2}$ le matin on
nous laisse 2 $\frac{1}{2}$ de repos, car
nous ne pouvons plus.
A 6 $\frac{1}{2}$ nous continuons la
marche. La route, qui
a été faite par la neige,

est très mauvaise. Enfin nous arrivons à Karasoudi. Nous campons près de la gare. Presque tout le corps se rassemble là. Toute la journée on nous laisse au repos.

13/XII

14/XII

Le lendemain matin à 6^h nous levons le camp et continuons la marche. Nous allons à 12 km plus loin et campons. Le repas est bien simple: Un petit morceau de viande, Brouillards épais.

15/XII

Nous levons le camp de bon matin et marchons jusqu'à Karavlon, où nous campons près de la gare. Il pleut. En route plusieurs canons et caissons restent embourbés. La marche est pénible, on s'enfonce dans la boue.

16/XII

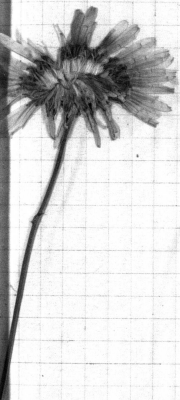
Nous changeons de place. Il pleut toujours. Nous sommes détrempés, ainsi que les couvertures etc.

17/XII

Il pleut encore. Nous restons à la même place près de la ligne de chemin de fer. Au rapport le colonel félicite le régiment, pour la gaieté très bien marchée pendant la retraite, les hommes faisant preuve d'une discipline extraordinaire.

18/XII

Ab^{de} du matin nous levons le camp et allons vers 8 km plus loin. Brouillards épais. Nous campons dans un ravin. Près du camp on est en train de creuser des tranchées. Par l'opinion de Salonique j'apprends que cette ville & l'armée grec, ainsi que les familles boches et bulgares ont quitté la ville.



~~Chiffre~~
Monsieur Louis Villard
Institution St-Jean
8 Rue Pasteur 2

Doubs Besançon

~~Monsieur Edouard Delas
3^{ème} Rég. d'Infanterie
Bataillon 9^{ème} Comp. C. II.~~

~~Algérie Batna~~
Algérie

~~M^r Albert Dubreuil~~

~~Hôpital de~~

~~Chambre 105~~

~~Menton Algérie~~

M^r J. J. Meije

Hôpital de

lit 51

Alger Algérie

M^{me} Encarnasse

4 Place Gambetta 4

Paris.

M^{me} Peissat
Région d'Honneur
Seine St. Denis

M^r Charles Villard

M^r Mouton 3^{ème} Rég. zouaves

C^o M^r 2 Quartier Mouton
Constantine sous-al
Algérie

M^r Delas 3^{ème} Rég. zouaves

Bat^{on} 9 3^{ème} Comp. C. II. Batna
Algérie

M^{me} Mairaine quartier

60 Rue de la Paix Paris

Paris

Monsieur Victor Ross

2 Passage de Dantzig
Rue Montauban

Paris XV^e

Alphonse Colin

caporal au 1^{er} R. H. A.
en convalescence, chez M^{rs} Koecklin

à Benodet Finis Terr.